



Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Pour télécharger gratuitement d'autres récits et nouvelles, rendez-vous en ligne à l'adresse [www.abrisdeglace.com](http://www.abrisdeglace.com)

## Opium

« La jeune personne a été préparée. Elle vous attend. »

Comme la femme s'éloignait sans s'assurer que je la suivais, je gravis après elle l'escalier en colimaçon qui s'ouvrait sur le hall d'entrée, dérobé par une tenture sombre que j'avais remarquée à mon arrivée parce qu'un souffle la faisait frémir de temps à autre. Pendant tout le temps que j'avais attendu, qui avait pu durer entre une demi-heure et une heure, cette sorte d'épais rideau tombant sans pli jusqu'au sol avait remué ainsi trois ou quatre fois, comme si derrière on avait ouvert et refermé une porte. A chaque fois, ç'avait été un mouvement à peine perceptible, une lourde et brève ondulation suggérant que la tenture opaque, d'un brun très sombre tirant vers le noir, pesait un grand poids. Elle donnait l'impression non seulement d'intercepter le moindre rayon de lumière, mais d'étouffer les sons, d'amortir en sa masse et de retenir captives les vibrations de l'air. Quelles folles clameurs emprisonnait-elle de la sorte, à quels débordements de pure terreur avait-elle interdit de parvenir jusqu'à moi ? – cette question m'avait maintenu en alerte pendant toute mon attente, elle avait guidé mon angoisse dans le dédale opiacé de cette heure sans substance, vers ce rectangle obscur et parfait auquel s'était bientôt réduit l'univers.

Au fur et à mesure que l'univers se resserrait sur soi autour de ce rectangle, je compris que celui-là était réellement infini, et que son centre était partout.

J'étais ce centre, et ce centre était tout point de la tenture ocre immobile qui venait à ma rencontre. Pendant tout le temps que dura ce glissement, l'espace de deux battements de cœur, se maintint entre la bouche rectangulaire et moi-même, ce point double autour duquel gravitaient l'espace et le temps dans leur giration infinie, un équilibre parfait, libre de toute oppression. J'hésitai aussi longtemps qu'il fut possible à rompre cet équilibre en me transportant en pensée de l'autre côté de la tenture, là où se rassemblaient les cris et le bruit, puis, soudain, il fut trop tard pour cela. Comme un trou noir, la bouche d'ombre avait absorbé toute la substance de l'univers, dévoré le temps et l'espace ; et j'étais englouti en elle, moi papillon épinglé sur sa propre surface convexe, sur son propre corps immense et punctiforme, mais aussi moi porte sans épaisseur n'ouvrant ni ne fermant plus que sur elle-même, plan et sphère à la fois, condensé immatériel de la matière, le goût et l'odeur de la laine épaisse tissée serré-serré se mêlant aux relents d'opium en provenance de la fumerie en sous-sol, et toute la chaleur de l'univers concentrée en un point où se concentrait aussi tout le froid, et l'atroce cacophonie du silence ocre.

« La jeune personne a été préparée. Elle vous attend. »

Au toucher, la tenture se révéla très fine et soyeuse. Les petites billes de verre qui la lestaient cliquetèrent longuement quand je la laissai retomber derrière moi, produisant un son de grelot frais et mat. Ce tintement se déploya longuement dans la pénombre puis s'enroula autour de la vis sans fin de l'escalier dont les marches d'inégale longueur butaient aveuglément contre les murs de la cage oblongue. Les sandales à semelle de bois de la femme claquaient sèchement contre l'angle de chaque marche puis, avec un bruit moite, contre la chair cornée du talon. La femme avait des chevilles épaisses, à l'étranglement à peine marqué, qui s'évasaient sur un pied petit et osseux dont le gros orteil portait, en incrustation, l'empreinte rouge et tuméfiée de l'œillet des sandales. Les tapis de corde sur lesquels ils s'étendaient torse nu laissaient sur le buste maigre, aux côtes saillantes, des fumeurs, des stigmates similaires, en forme de torsade, qui commençaient déjà à s'effacer de mon épaule et de mon flanc gauches mais qui, chez certains habitués de longue date, ne disparaissaient plus. Ils transportaient partout, gravée dans leur chair par leurs longues rêveries opiomaniques en position fœtale, l'image inversée et brouillée des tresses plates des nattes rectangulaires disposées au sous-sol derrière de petits paravents de bambou. Ces paravents compartimentaient l'espace de telle façon qu'une fois, transporté en esprit à l'autre bout de la longue salle basse éclairée seulement par la lumière tombant des quatre soupiraux latéraux, où était installée la fumerie, je m'étais perdu et n'avais

pu regagner la natte sur laquelle je reposais que guidé par l'aveugle qui préparait les pipes. La dextérité avec laquelle il capturait une goutte d'opium brûlant au bout de sa fine baguette, puis tournait et retournait celle-ci entre le pouce et l'index jusqu'à obtenir une petite bille moirée d'une sphéricité parfaite et parfaitement lisse, planète en réduction et étoile en négatif à la fois, me fascinait. Ses yeux morts, recouverts d'une taie bosselée d'un gris terne, lunaire, semblaient regarder à l'intérieur de lui-même et, dans cette immensité d'un noir d'encre, voir tournoyer comme des gemmes les gouttes d'opium, par la grâce mystérieuse d'une nyctalopie secrète.

« Attendez ici. »

« Attendez ici. », avait dit la femme quand je lui avais dit que je voulais une fille. J'avais vu l'aveugle s'incliner devant moi puis s'éloigner vers l'escalier menant au sous-sol en faisant tinter sa baguette, longue d'une trentaine de centimètres, contre le mur, de loin en loin. A chaque fois, il marquait un bref temps d'arrêt, comme pour écouter le son que rendait le mur à l'endroit où il l'avait frappé, puis repartait de son pas traînant. Ses pieds nus, en frottant sur le sol de ciment, soulevaient la fine poussière de chaux qui recouvrait celui-ci et dont l'odeur rappelait celle du froment : à peine plus douce, à peine moins astringente. A la minoterie, l'odeur des meules surchauffées, de la graisse et des gaz brûlés des compresseurs Diesel, mêlée à celle, âcre et suffocante, de la farine, ne devenait supportable qu'en imaginant que c'était celle d'une fille aux aisselles moites et aux seins nus luisants de sueur, qui dénouait avec une lenteur réellement infinie ses cheveux aile de corbeau ramassés en chignon, dont la photo était punaisée dans la salle des machines. La fille regardait droit devant elle et, dans son visage sans expression, ses yeux vides, noirs et huileux comme deux gouttes d'opium, paraissaient ne rien voir de ce qu'ils fixaient ainsi, n'en rien connaître, n'en rien imaginer. Comme perdue dans son rêve intérieur, la fille ne réagissait pas quand une main noire de cambouis se posait sur ses seins aussi froids et tièdes que le papier humide, et personne n'aurait pu dire si ce contact lui était agréable ou déplaisant, ou même indifférent, car jamais ses mains déployées autour du nœud de ses cheveux ne tremblaient. Et son regard lointain demeurait indéchiffrable, inaltéré, quand une des grosses araignées brunes attirées par la moiteur tropicale de la salle des machines posait ses pattes hérissées de barbillons sur sa peau nue, les repliait et les dépliait deux ou trois fois, puis semblait s'endormir, victime consentante d'une réification hypnotique, agrippée à une aréole aussi brune que son corps rond et sur laquelle, par un mimétisme prédateur qui affectait aussi bien la texture que la couleur de

la peau de la femme et de l'enveloppe velue de l'insecte, elle finissait par disparaître.

« Attendez ici. »

« Venez maintenant. »

La fille était là, prostrée sur un large futon ; la laque noire et écaillée du cadre montrait un réseau complexe et enchevêtré, arachnéen, de craquelures ocre. Par terre, près de l'oreiller encore vacant, il y avait un bol de terre cuite fauve à demi rempli d'une eau couleur de rouille, et une plaquette de comprimés pharmaceutiques rouge et blanc. Je les tendis à la femme demeurée sur le seuil. Comme elle ne disait rien, je les agitai sous son nez en la regardant droit dans les yeux.

« Pour dormir.

– Dormir ? »

Portant ses deux mains jointes paume contre paume et doigts serrés à hauteur de son visage, elle fit le geste d'y appuyer sa joue gauche en fermant les yeux. Elle resta un moment dans cette attitude, oscillant lentement de droite et de gauche comme pour bercer quelque invisible nourrisson prisonnier de ses lèvres épaisses ; puis son sourire s'évanouit brusquement. Elle me jeta un regard sans expression.

« Mais je ne veux pas dormir ! Je n'ai pas demandé une fille pour dormir !

– Certains clients préfèrent.

– Ça les regarde. La plupart des camés qui viennent ici doivent être impuissants, non ?

– Vous comme eux, maintenant.

– Sûrement pas ! Rempotez ces saletés de pilules. »

Elle se tenait près de la porte, toute raide et pourtant détendue, les bras ballants. Rien dans son attitude ne venait confirmer l'insolence de ses paroles. D'ailleurs, même cette insolence paraissait accidentelle, sans rapport avec le propos qui, comme la voix, demeurerait neutre – en fait, cette insolence était entièrement de mon fait, elle naissait toute de ma rébellion contre le cours normal, admis, des choses, de mes questions et de la remise en cause de l'ordre établi qu'elles semblaient impliquer. Immobile, la femme ne faisait rien qui pût troubler l'agencement mystérieux de ce lieu et de cet instant voués à la perpétuation du néant qui se fabriquait patiemment en sous-sol, dans la fumerie. Pas plus que par aucun de ses gestes elle n'acceptait de reprendre les somnifères, elle ne refusait de le faire. Pour elle, aucun des termes de l'alternative ne semblait probable, ni même possible – l'alternative elle-même n'existait pas. Ainsi, pensai-je, rien ne pourrait rompre l'équilibre

parfait de cet instant : le temps était une bille tombée dans un gouffre, au plus bas de sa courbe énergétique, une bille noire et luisante comme une goutte d'opium, et lourde, lourde autant que le poids des mondes. J'agitai désespérément la plaquette de comprimés sous le nez de la femme.

« Combien ?

— ...

— Pour dormir, combien ? »

Un bruit de pas s'éloignait dans le couloir sur un rythme syncopé extrêmement complexe et déroutant. Venait d'abord le claquement sec et sonore d'une sandale de bois contre le sol nu puis, très vite, le bruit de déchirement moite que produisaient la plante du pied et le talon en se détachant de la lourde semelle. L'écho infime de ce déchirement demeurait ensuite suspendu jusqu'à ce qu'enfin retentît un nouveau claquement du bois contre le ciment, avec un bref frottement de la semelle sur le sol poussiéreux. A chaque pas de la femme, je retenais mon souffle tant que durait ce silence déchiré que, semblait-il, plus rien ne viendrait rompre, et je me demandais quelle sorte de créature pouvait produire pareil son en marchant. Je supputais à l'infini la forme de son corps et la disposition de ses membres d'après la durée de chaque intervalle entre deux pas, entre deux claquements, entre deux déchirements, entre deux frottements.

Je continuai d'entendre l'écho de ces pas hideux bien après qu'ils eurent cessé. En me retournant vers la fille endormie, je m'aperçus que j'avais oublié de demander à la vieille femme combien de somnifères constituaient une dose normale. Parce qu'ils n'étaient qu'un leurre, je me gardai de me lancer à la poursuite des pas qui résonnaient toujours dans le couloir, de moins en moins audibles. Leur écho s'amenuisait régulièrement — comme si, au lieu de marcher, la vieille femme eût glissé le long d'un rail à une vitesse parfaitement égale. Mais, si faible qu'il devînt, je continuai d'entendre cet écho. Ce phénomène insolite me troubla jusqu'à ce que ma mémoire, rendue tranchante comme un scalpel par l'opium, convoquât le souvenir de Zénon. Je le considérai un moment, qui attendait avec un sourire d'immortel qu'enfin la pointe de la flèche vînt trancher le fil de sa vie, puis le fil acéré de l'oubli passa entre nous comme un rêve, et nous sépara. Je laissai échapper la plaquette de somnifères d'entre mes doigts ensanglantés. Au niveau des articulations avec la paume, une quintuple entaille rougissait lentement là où le rebord en plastique rigide avait pénétré dans la chair. Je me rappelai la sensation de brûlure qui m'avait contraint à relâcher la pression de mes doigts dans un mouvement réflexe extrêmement pénible. Sur le moment, il

m'avait semblé qu'un tel mouvement allait contre tous mes désirs. La fille grogna imperceptiblement et s'agita dans son sommeil. Je relâchai la pression de mes doigts sur ses narines, qui se dilatèrent avec un léger sifflement ; ce bruit désagréable cessa après quelques respirations, ou plutôt il se mua en un ronflement ténu qui soulignait le silence au lieu de l'obnubiler.

« La jeune personne a été préparée. Elle vous attend.

— Préparée ?

— Elle dormir. Elle pas se réveiller avant.

— Dormir ?

— Elle dormir. Pas se réveiller maintenant. Dormir. »

Portant ses deux mains jointes paume contre paume et doigts serrés à hauteur de son visage, la vieille femme avait fait le geste d'y appuyer sa joue gauche en fermant les yeux. Elle resta un moment dans cette attitude, oscillant lentement de droite et de gauche comme pour bercer quelque invisible nourrisson prisonnier de ses lèvres épaisses ; puis son sourire s'évanouit brusquement. Elle me jetait un regard sans expression. La fille était là, prostrée sur un large futon dont la laque noire et écaillée montrait un réseau complexe et enchevêtré, arachnéen, de craquelures ocre. Par terre, près de l'oreiller encore vacant, il y avait un bol de terre cuite fauve à demi rempli d'une eau couleur de rouille, et une plaquette de comprimés pharmaceutiques rouge et blanc. Je les tendis à la femme demeurée sur le seuil. Comme elle ne disait rien, je les agitai sous son nez en la regardant droit dans les yeux.

« Combien ?

— ...

— Pour dormir, combien ? »

Elle haussa les épaules avant de s'éloigner sans répondre. La plaquette de comprimés tinta comme un grelot en heurtant la porte qui venait de se refermer. Renonçant à la ramasser, je me penchai sur la fille et pinçai ses narines entre le pouce et l'index de ma main gauche pour faire cesser le léger ronflement de sa respiration alourdie par les somnifères. Un peu de sang suinta le long de l'ongle de mon pouce, et je relâchai la pression de mes doigts.

La fille était nue. Mais sa silhouette était comme estompée par les bourrelets de l'épais futon dans lequel son corps s'enfonçait à demi, qui venaient recouvrir ici l'extrémité d'un pied, l'arrondi d'une épaule dénouée, une moitié de visage, là le contour flou de la taille, de la hanche et des fesses. Lorsque je plissais les paupières, le gris de la toile se confondait avec la cendre de la peau, et le corps tout entier de la fille n'apparaissait plus que comme un prolongement du futon, une forme aléatoire marquée ça et là d'emblèmes et de symboles :

un œil clos sur la ligne barbelée des cils noirs, la masse informe d'un chignon aile de corbeau à demi défait, l'éclat triangulaire de l'émail souligné par le brun des lèvres entrouvertes, le losange sombre du pubis prolongé par son reflet d'ombre entre les cuisses, le renflement d'une aréole ocre et de la pointe du sein, dont le profil figurait une coupe renversée d'où refusait de s'épancher un vin épais et sucré couleur de caramel. Sans le secours des lignes, l'œil errait de l'une à l'autre de ces figures héraldiques jetées comme au hasard et reconstituait au gré de ces errances une multitude de blasons lacunaires, à demi fondus dans l'infini réduit du temps. C'était une expérience comme peut en offrir la griserie de l'opium lorsque le fumeur sait la plier à la contemplation de son néant intérieur par d'infimes retouches de détail, sans cesse corrigées dans le sens d'une plus grande fluidité, d'une plus grande fluidité – qu'il apporte au déroulement de son voyage onirique. Mais bientôt mon regard fut capté par la minuscule tache de sang qui marquait le futon à proximité des narines de la fille, qui le capturèrent au bord de leur abîme. La fille inconsciente s'agita faiblement.

« Elle dormir. Elle pas se réveiller avant.

– Dormir ?

– Elle dormir. Pas se réveiller maintenant. Dormir. »

Portant ses deux mains jointes paume contre paume et doigts serrés à hauteur de son visage, la vieille femme avait fait le geste d'y appuyer sa joue gauche en fermant les yeux. Elle était restée un moment dans cette attitude, oscillant lentement de droite et de gauche comme pour bercer quelque invisible nourrisson prisonnier de ses lèvres épaisses ; puis son sourire s'était brusquement évanoui. Soudain nu, j'allai m'étendre auprès de la fille sous son regard sans expression.

Nue elle aussi, son corps à demi englouti dans la masse du futon, la fille regardait droit devant elle et, dans son visage sans expression, ses yeux vides, noirs et huileux comme deux gouttes d'opium, paraissaient ne rien voir de ce qu'ils fixaient ainsi, n'en rien connaître, n'en rien imaginer. Comme perdue dans un rêve intérieur, la fille ne réagit pas quand ma main noire de cambouis se posa sur ses seins froids et tièdes ; je n'aurais pu dire si ce contact lui était agréable ou déplaisant, ou même indifférent : son regard lointain demeurait indéchiffrable, inaltéré. Quelque chose bougea à la frange de mon regard. Une grosse araignée brune se déplaçait de ci de là sur les montants du futon, dont la laque noire et écaillée montrait un réseau complexe et enchevêtré de craquelures ocre. A l'aide de la plaquette de somnifères, je la dirigeai vers la poitrine de la fille. L'araignée posa ses pattes hérissées de barbillons sur la

peau nue, les replia et les déplia deux ou trois fois, puis sembla s'endormir, victime consentante d'une réification hypnotique, agrippée à une aréole aussi brune que son corps rond et sur laquelle, par un mimétisme prédateur qui affectait aussi bien la texture que la couleur de la peau de la fille et de l'enveloppe velue de l'insecte, elle finit par disparaître. La peau hérissée d'alvéoles bombées de l'aréole et de la pointe du sein frémit et se déroba sous mes lèvres ; la poitrine de la fille continuait de se tendre et de refluer au rythme inchangé de sa respiration.

« Elle dormir. Pas se réveiller maintenant. Dormir. »

C'est à peine si la fille réagit quand je glissai ma main entre ses cuisses. Ses muscles se contractèrent brièvement contre cette intrusion, puis revinrent à leur atonie première. La seule défense de ce corps, ce n'était plus désormais que l'immense force d'inertie qu'il déployait – une force terrible : pour écarter les jambes de la fille, j'avais dû glisser ma main dans le creux du genou gauche et faire levier de tout mon poids, l'effort me laissait pantelant et essoufflé, les tempes bourdonnantes, au bord de la nausée, du vertige, un voile noir tissé de sphères fragiles et tintinnabulantes avait un instant dérobé le corps de la fille, puis recouvert de son grondement le goût de coton qui m'emplissait la bouche. Mais, surtout, cette passivité surhumaine, cette quasi divine passivité consacrait la déshérence du désir, sinon sa mort, en faisait un objet de vanité et de culte plutôt qu'un outil de la volonté : un désir rituel, désolidarisé de la chair. Même l'odeur un peu âcre des aisselles épilées, qui rappelait celle – mélange suffocant d'émanations de compresseurs Diesel et de farine en suspension – de la minoterie, laissait la chair en repos, mais évoquait plutôt les fumées de santal et d'encens de quelque cérémonie sacrificielle qui se fût déroulée très loin de là, en des temps et des lieux différents ; les cris des femmes rythmaient les révolutions de la meule dans la rigole de pierre où le sorgho broyé s'enflammait parfois, les obligeant à répandre une pluie de fines gouttes d'eau en gerbe d'étoiles à la surface du mortier ; le martèlement infernal des compresseurs Diesel faisait contrepoint, syncopé par les gerbes d'étincelles que rejetaient de temps à autre les pistons mal graissés, encrassés par la farine et les épaisses fumées de combustion. Et, non loin de là, une noce en costume rouge se détournait de la foule des pleureuses en blanc, incurvait ses rires, ses danses et ses chants en un demi-cercle parfait autour d'un édifice funéraire, puis d'un autre. Les cendres de ces bûchers dessinaient une ombre grise sur les aisselles moites où mes doigts imprimaient des petits brasiers éphémères, cercles d'abord chauffés à blanc puis rougeoyant dans les estompements de l'agonie.

En promenant mes doigts sur la gorge dénouée de la fille, je devinais un frémissement encore à poindre, l'approche concentrique d'une onde lointaine réveillait tout un monde d'échos et de souvenirs sous la peau à peine bombée par le relief sinueux de la jugulaire — mais je sentais bien qu'en dernier recours, c'était à moi qu'il incombait de mener à son terme le rite d'éveil. Roulant sur le flanc, je tâtonnai à la recherche de la plaquette de comprimés pharmaceutiques et du bol de terre cuite fauve à demi rempli d'une eau couleur de rouille. L'eau était fraîche et roulait sous mes doigts comme un amas sonore de billes liquides, que j'envoyai rouler de ci de là sur la peau de la fille et se perdre au hasard parmi les creux et les reliefs de son corps ou perler au bord de ses cils ou se glisser dans la toison du pubis ou dans la dépression d'une narine ou s'épancher à la commissure des lèvres ou mouiller le futon ou lustrer la peau mate de l'abdomen. La peau humide faisait saillir ici l'extrémité d'un pied, l'arrondi d'une épaule dénouée, une moitié de visage, là le contour flou de la taille, de la hanche et des fesses. Lorsque je plissais les paupières, la cendre de la peau sèche se confondait avec le gris de la toile rêche du futon, et le corps tout entier de la fille n'apparaissait plus que comme une forme aléatoire marquée ça et là de reflets, d'emblèmes et de symboles : un œil clos sur la ligne barbelée des cils noirs, la masse informe d'un chignon aile de corbeau à demi défait, l'éclat triangulaire de l'émail souligné par le brun des lèvres entrouvertes, le losange sombre du pubis prolongé par son reflet d'ombre entre les cuisses, le renflement d'une aréole ocre et de la pointe du sein, dont le profil figurait une coupe renversée d'où refusait de s'épancher un vin épais et sucré couleur de caramel. Sans le secours des lignes, l'œil errait de l'une à l'autre de ces figures héraldiques jetées comme au hasard et reconstituait au gré de ces errances une multitude de blasons lacunaires, à demi fondus dans l'infini réduit du temps. C'était une expérience comme peut en offrir la griserie de l'opium lorsque le fumeur sait la plier à la contemplation de son néant intérieur par d'infimes retouches de détail, sans cesse corrigées dans le sens d'une plus grande fluidité, d'une plus grande fluidité — qu'il apporte, par sauts successifs, au déroulement de son voyage onirique. Mais bientôt mon regard fut capté par la minuscule tache de sang qui marquait le futon à proximité des narines de la fille, qui le capturèrent au bord de leur abîme. La fille inconsciente s'agita faiblement.

« Elle dormir. Pas se réveiller maintenant. Dormir. »

« Attendez ici. »

Quand je m'éveillai, les comprimés pharmaceutiques rouge et blanc dessinaient sur le corps de la fille une flèche tremblée qui barrait le ventre et la poitrine

pour se perdre dans le creux de l'épaule gauche. En son sommet, une trace de sang séché marquait la base du nez d'un sceau d'ombre. Zénon affichait toujours le même sourire d'immortel sous l'empennage brun de la flèche qui avait transpercé son orbite. L'aveugle s'inclina devant moi puis s'éloigna vers l'escalier menant au sous-sol en faisant tinter sa baguette, longue d'une trentaine de centimètres, contre le mur, de loin en loin. A chaque fois, il marquait un bref temps d'arrêt, comme pour écouter le son que rendait le mur à l'endroit où il l'avait frappé, puis repartait de son pas traînant. Ses pieds nus, en frottant sur le sol de ciment, soulevaient la fine poussière de froment qui recouvrait celui-ci. L'odeur des meules surchauffées, de la graisse et des gaz brûlés des compresseurs Diesel, mêlée à celle, âcre et suffocante, de la farine que ses pieds soulevaient, ne devenait supportable qu'en imaginant que c'était celle d'une fille aux aisselles moites et aux seins nus luisants de sueur, qui dénouait avec une lenteur réellement infinie ses cheveux aile de corbeau ramassés en chignon, dont la photo était punaisée dans la salle des machines.

« Attendez ici. »

L'aveugle disparut bientôt entre deux gerbes d'étincelles échappées des pistons de la meule principale, dont je sentis la brûlure jusque sur mon visage. Très vite, d'épaisses fumées tendirent un voile devant moi, qu'un souffle brûlant faisait frémir de temps à autre. Cette sorte d'épais rideau tombant sans pli jusqu'au sol remua ainsi trois ou quatre fois, comme si derrière on avait ouvert et refermé une porte. A chaque fois, ce fut un mouvement à peine perceptible, une lourde et brève ondulation suggérant que la tenture opaque, d'un brun très sombre tirant vers le noir, pesait un grand poids. Elle donnait l'impression non seulement d'intercepter le moindre rayon de lumière, mais d'étouffer les sons, d'amortir en sa masse et de retenir captives les vibrations de l'air. Quelles folles clameurs emprisonnait-elle de la sorte, à quels débordements de pure terreur interdisait-elle de parvenir jusqu'à moi ? – cette question me maintint en alerte pendant toute mon attente, elle guida mon angoisse dans le dédale opiacé de cette heure sans substance, vers ce rectangle obscur et parfait auquel se réduisit bientôt l'univers.